



Le théâtre

Armelle Héliot

11 Septembre

Deux grands écrivains de théâtre qui ont en commun les États-Unis et la France, en destins différents, ont écrit, immédiatement après le 11 septembre 2001, sur la tragédie, adossés à la tragédie. Le premier est l'Américain Israël Horovitz, familier des scènes parisiennes. Il a composé *Trois semaines après le paradis* d'un seul jet, tendu par l'émotion terrible qui l'avait saisi ce mardi matin-là, ciel radieux de fin d'été anéanti par la masse noire du nuage de poussières et de débris, ne sachant rien de ses enfants, à l'école, non loin des Twin Towers, là-bas, plus loin dans la ville. Traduit par Jean-Paul Alègre (Éditions des Quatre-Vents), le texte avait été mis en scène par Ladislav Chollat au Petit-Hébertot, en 2008. L'autre est le Français Michel Vinaver, qui a fait une partie de ses études à New York où ses parents, d'origine russe, étaient de grands antiquaires. *11 septembre 2001* est une œuvre volontairement disloquée, littéralement conçue comme un « recyclage » des paroles de l'atroce événement, de ses sons, rumeurs et fracas. L'auteur des *Coréens* a toujours puisé ses matériaux dans le réel mais en le transfigurant. Ici, il répond à la brutalité

par une matière « brute ». C'est un collage de bribes de conversations, techniques et tendues, déchirées d'émotion, d'incompréhension, de peur : voix venues des avions, des tours de contrôle, voix de la rue, de la radio, de la télévision, coupures de presse, voix non identifiées, bruits, chœur, voix de Bush, voix de Ben Laden liées avec malignité dans la même pensée : « *Que Dieu vous bénisse* » / « *Que Dieu nous protège* ». Un *Requiem pour Ground Zero*, avait dit l'écrivain. De Théâtre de la Colline à Los Angeles, la « pièce » - mais ici on pense plutôt musique - a été donnée un peu partout déjà et elle a parfois blessé. Elle fait l'objet, ces jours-ci, d'un traitement très particulier qui avive son sens et sa puissance. Depuis des mois, quarante-cinq adolescents, garçons et filles issus de Seine-Saint-Denis, 16-18 ans, pour beaucoup musulmans, ont travaillé avec le metteur en scène Arnaud Meunier, les chorégraphes Rachid Ouramdane et Jean-Baptiste André et cinq interprètes professionnels. Décor métallique rutilant, costumes colorés, bande-son au spectre très large, ce *11 septembre 2001* est un opéra. Ces jeunes, au cours de leur travail, ont écrit sur la Tunisie leur 14 janvier 2011. Ainsi va le monde...

Théâtre de la Ville, le 10 à 20 h 30, le 11 à 15 h et 20 h 30, tél. : 01 42 74 22 77.
Forum du Blanc-Mesnil, le 7 octobre.

Plus de théâtre sur

[HTTP://BLOGS.LEFIGARO.FR/THEATRE](http://blogs.lefigaro.fr/theatre)